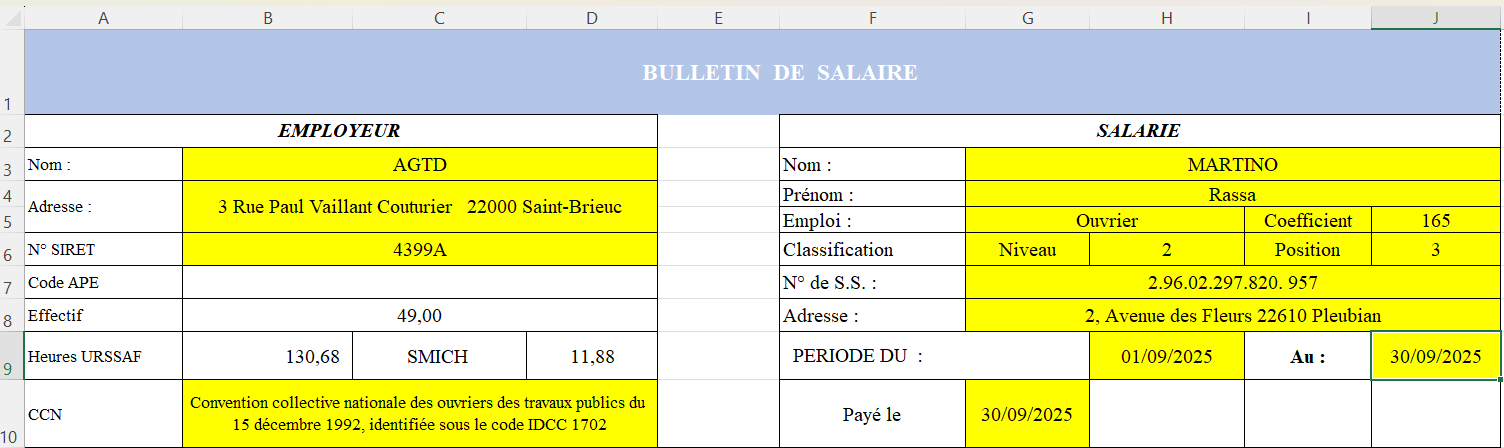
*Soit à établir le bulletin de paie pour le mois de Septembre 2025 d’une salariée travaillant dans une entreprise de travaux publics*

*Caractéristiques : Travaux Publics/ Ouvrier /Bretagne / Heures Supplémentaires / Absence pour CP / 49 salariés / CCN 1702*



Les cellules en Jaune du Bulletin de Paie sont les mentions obligatoires du bulletin de paie.

Je vous propose dans ce document d’analyser pas à pas le bulletin de paie d’une salariée travaillant dans une entreprise des **Travaux publics** dont le Numéro de SIRET est 4399A (Cellule B/C/D/6) – mention devant obligatoirement figurer sur le bulletin de paie remis au salarié.

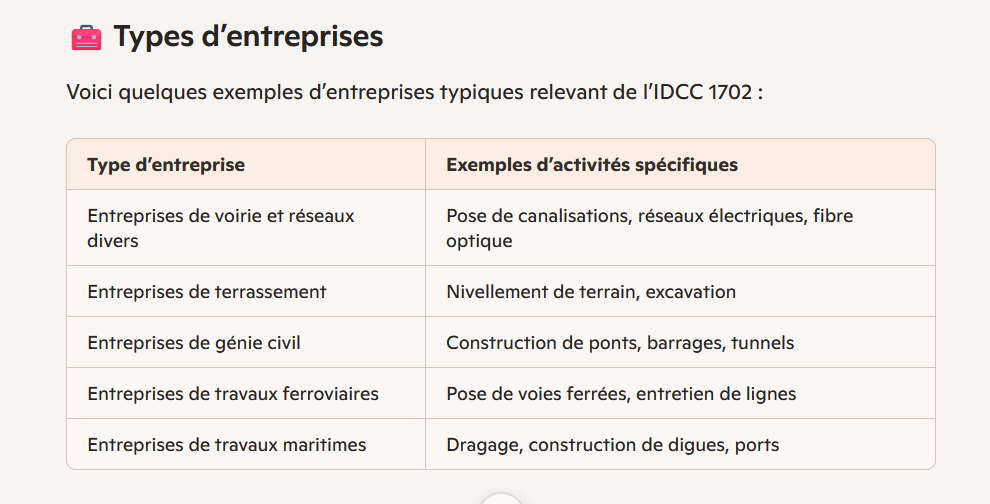
Ce numéro de SIRET regroupe les **Travaux d'étanchéification** et les entreprises spécialisées dans les travaux visant à rendre des ouvrages imperméables. Cela inclut :

1. L’Étanchéité des **toitures-terrasses**, **façades**, **ouvrages enterrés**, **piscines**
2. Les Travaux de **déshumidification** des bâtiments
3. Le Traitement contre l’**humidité** dans les constructions
4. **Travaux publics** : étanchéité d’ouvrages d’infrastructure comme les ponts, tunnels, réservoirs, réseaux enterrés…

Ce numéro de SIRET recouvre donc à la fois des activités qui peuvent relever du secteur du Bâtiment (1 et 2 ci-dessus) et du secteur des Travaux Publics (2 et 3)

La mention de la **Convention Collective Nationale** dont relève cette entreprise est également une mention obligatoire du bulletin de paie. Nous sommes ici par hypothèse en présence d’une entreprise du secteur des **Travaux Publics** qui relève de la « *Convention collective nationale des ouvriers des travaux publics du 15 décembre 1992, identifiée sous le code IDCC 1702* »

Cette CCN recouvre une large gamme de métiers liés à la construction d’infrastructures publiques.



**Champ d’application géographique**

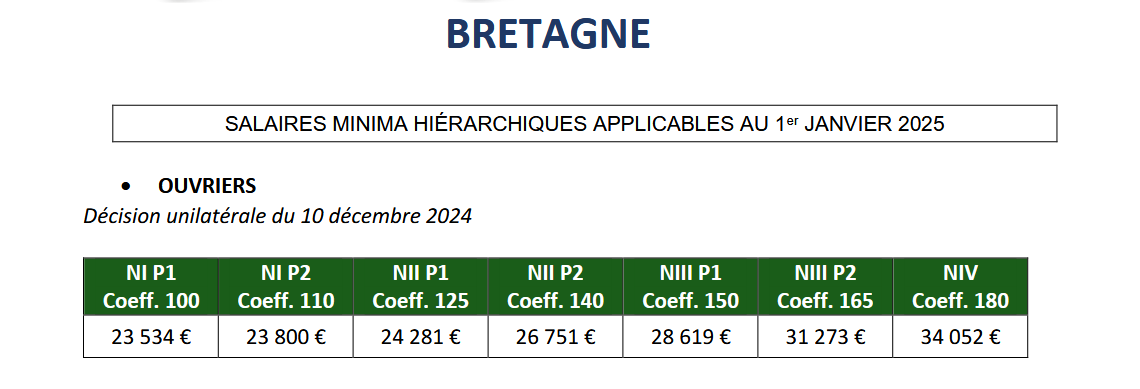
La convention s’applique sur tout le territoire français, y compris les DOM-TOM, dès lors que l’entreprise exerce une activité relevant des travaux publics.

**Salariés concernés**

Elle concerne spécifiquement les **ouvriers** employés par ces entreprises. Il existe d'autres conventions pour les **ETAM** (employés, techniciens, agents de maîtrise) et les **cadres** du secteur.

La **Convention collective nationale des ouvriers des travaux publics (IDCC 1702)** est **étendue**, ce qui signifie qu’elle s’applique **obligatoirement** à toutes les entreprises du secteur des travaux publics, même si elles ne sont pas adhérentes à une organisation patronale signataire. Cette extension est prononcée par arrêté ministériel et publiée au Journal officiel.

Outre les coordonnées des salariés et celles de l’employeur on trouve sur le bulletin de paie les éléments relatifs à la classification du salarié. Dans le cas étudié ici cette salariée qui est domiciliée dans le département des Cotes d'Armor (22) en Bretagne est de **Niveau 2 Position 3** **Coefficient 165**. La grille des salaires applicable en 2025 en Bretagne pour les ouvriers du secteur des Travaux Publics est la suivante :



Comme vous le constatez le salaire annuel minimum qui lui est applicable est de **31 273**. Nous y reviendrons.

Il y a **13 régions métropolitaines** en France où des accords de salaires minima sont régulièrement négociés et publiés :

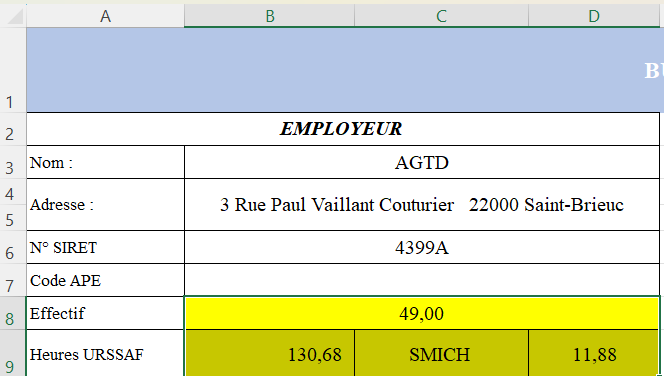
1. Auvergne-Rhône-Alpes
2. Bourgogne-Franche-Comté
3. Bretagne
4. Centre-Val de Loire
5. Corse
6. Grand Est
7. Hauts-de-France
8. Île-de-France
9. Normandie
10. Nouvelle-Aquitaine
11. Occitanie
12. Pays de la Loire
13. Provence-Alpes-C

Vous pouvez retrouver en suivant le lien ci-joint ([*https://www.fntp.fr/salaires-minima-et-ipd-pour-2025/*](https://www.fntp.fr/salaires-minima-et-ipd-pour-2025/)*)* les grilles des salaires minimum applicables dans ces différentes régions.

Les Niveaux de classification des ouvriers dans les entreprises relevant de l’IDCC 1702 sont structurés de la façon suivante

| **Niveau** | **Position** | **Coefficient** | **Profil type** |
| --- | --- | --- | --- |
| I | 1 à 2 | 100 à 110 | Ouvrier d’exécution : tâches simples, supervision directe |
| II | 1 à 2 | 125 à 140 | Ouvrier qualifié : autonomie, maîtrise d’un métier |
| III | 1 à 2 | 150 à 165 | Ouvrier hautement qualifié : tâches complexes, encadrement possible |
| IV | — | 180 | Chef d’équipe : organisation du travail, encadrement |
| V | — | 200 | Chef de chantier ou conducteur de travaux |

Nous allons à présent dire un mot des autres mentions figurant sur ce bulletin de paie et qui ne sont pas obligatoires mais dont nous allons préciser l’utilité.

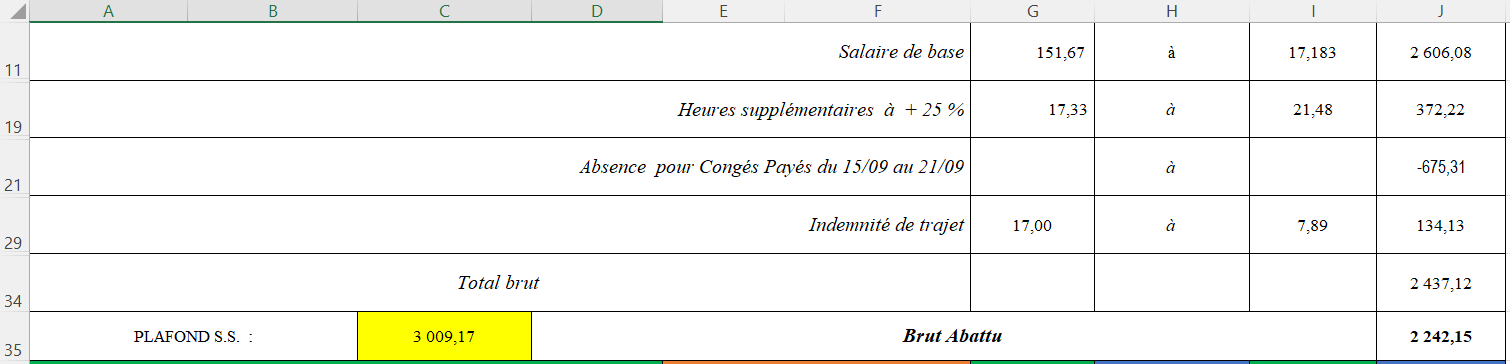


Les effectifs sont une des données clés pour l’établissement d’un bulletin de paie puisqu’ils déterminent si certaines cotisations s’appliquent ou pas et à quel taux (FNAL, Participation à l’effort de construction, Forfait social…). Dans le cadre de la programmation de votre bulletin de paie vous pourrez donc utiliser la référence à cette cellule pour écrire vos formules. Nous y reviendrons en temps utile.

Les heures URSSAF sont une des autres données très importantes qui permettent le paramétrage correct du bulletin de paie. Notez tout d’abord qu’il ne faut pas confondre Heures URSSAF et heures travaillées. En effet la détermination des heures URSSAF (ce qui signifie les heures effectuées au sens où l’URSSAF l’entend) obéit à des règles particulières que nous découvrirons plus tard lors de l’explication du bulletin de paie proprement dit. Les heures URSSAF déterminent les limites applicables au calcul de la RGCP (réduction générale de cotisations patronales - limite de 1,6 \*Nombre d’heures URSSAF \* SMIC horaire au-delà laquelle la RGCP ne s’applique plus ) , de la Cotisation Sécurité sociale Maladie Maternité Invalidité Décés au taux de 6% ( qui s’applique pour des salaires dépassant la limite de 2,25 \* Heures URSSAF \* SMIC Horaire) et de la cotisation Allocations Familiales au Taux Majoré de 1,8% ( qui s’applique aux salaires dépassant la limite de 3,3 \*Heures URSSAF \* SMIC Horaire).

Le SMIC Horaire applicable est le SMIC Horaire au 01/01/2025 mais peut évoluer en cours d’année et cette cellule pourra être utilisée comme référence là où le SMIC Horaire intervient dans un calcul.

Abordons à présent la partie du bulletin de paie qui va nous permettre de préciser les éléments variables du mois.



L’exemple choisi concerne donc

* Une entreprise appartenant au secteur des TP relevant de la CCN 1702
* Cette entreprise a son siège social à Saint-Brieuc dans le département des Cotes d’Armor
* Les effectifs sont de **49** salariés
* La salariée (ouvrière de coefficient **165**) a selon la grille de salaires minima applicable en Bretagne un salaire annuel de **31273** euros soit un salaire mensuel pour 151,67 de **2 606,08** euros.
* Elle a un contrat de 169 heures comportant donc 169 – 151,67= **17,33** heures supplémentaires structurelles à + 25 % (ou 4 heures supplémentaires par semaine \* 52 semaines / 12= 17,33 heures supplémentaires par mois)
* Pour un taux de base horaire de 17,183 euros les heures supplémentaires sont donc valorisées à 17,183\*1,25 = 21,479 euros \* 17,33 = **372,22** arrondi à 2 chiffres après la virgule.
* Selon les données de l’exercice proposé cette salariée est en congés payés une semaine au cours du mois de Septembre du Lundi 15/09/2025 au Dimanche 21/09/2025. L’entreprise adhère à une caisse de congés payés.
* Afin de valoriser l’absence pour congés payés nous allons travailler sur les **heures réelles du mois** en prenant l’hypothèse que du Lundi au Jeudi cette salariée travaille 8 heures par jour et 7 heures le Vendredi. D’après le tableau ci-dessous, si cette salariée n’avait pas été absente elle aurait travaillé 172 heures et du fait de son absence (1 semaine soit 39 heures) elle a donc travaillé 172 – 39 = 133 heures.
* L’absence est valorisée de la façon suivante :

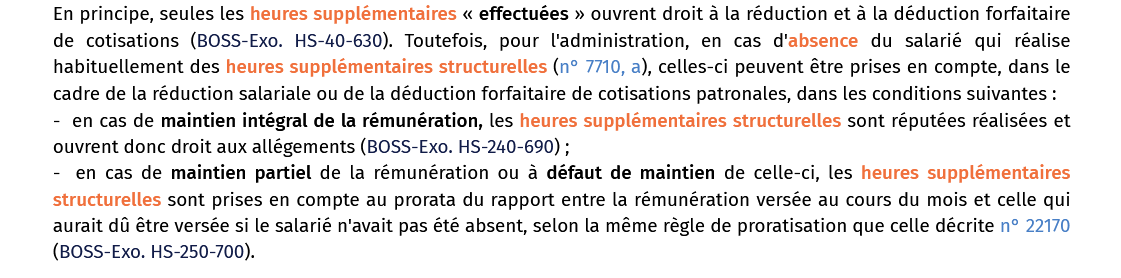
Salaire brut du mois 2606,08 + 372,22= **2 978,30**

Soit pour 39 heures d’absence sur un mois de 172 heures

2978,30\*39/172 = -**675,31**

**= 2 302,99**

Si sur le bulletin de paie nous pouvons conserver cette présentation pour la suite des calculs nous allons devoir décomposer cette absence en une partie correspondant au salaire de base et une autre correspondant au heures supplémentaires non effectuées. Pour cela nous ferons référence à l’extrait du BOSS suivant :



|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| 01/09/2025 | Lundi | 1 | 8 |  |
| 02/09/2025 | Mardi | 1 | 8 |  |
| 03/09/2025 | Mercredi | 1 | 8 |  |
| 04/09/2025 | Jeudi | 1 | 8 |  |
| 05/09/2025 | Vendredi | 1 | 7 |  |
| 06/09/2025 | Samedi |  |  |  |
| 07/09/2025 | Dimanche |  |  |  |
| 08/09/2025 | Lundi | 1 | 8 |  |
| 09/09/2025 | Mardi | 1 | 8 |  |
| 10/09/2025 | Mercredi | 1 | 8 |  |
| 11/09/2025 | Jeudi | 1 | 8 |  |
| 12/09/2025 | Vendredi | 1 | 7 |  |
| 13/09/2025 | Samedi |  |  |  |
| 14/09/2025 | Dimanche |  |  |  |
| 15/09/2025 | Lundi |  | 8 | Congés Payés |
| 16/09/2025 | Mardi |  | 8 |
| 17/09/2025 | Mercredi |  | 8 |
| 18/09/2025 | Jeudi |  | 8 |
| 19/09/2025 | Vendredi |  | 7 |
| 20/09/2025 | Samedi |  |  |
| 21/09/2025 | Dimanche |  |  |
| 22/09/2025 | Lundi | 1 | 8 |  |
| 23/09/2025 | Mardi | 1 | 8 |  |
| 24/09/2025 | Mercredi | 1 | 8 |  |
| 25/09/2025 | Jeudi | 1 | 8 |  |
| 26/09/2025 | Vendredi | 1 | 7 |  |
| 27/09/2025 | Samedi |  |  |  |
| 28/09/2025 | Dimanche |  |  |  |
| 29/09/2025 | Lundi | 1 | 8 |  |
| 30/09/2025 | Mardi | 1 | 8 |  |
|  |  |  |  |  |
|  |  | 17 | 172 |  |

On a donc une absence de **675,31** qu’il nous faut décomposer à hauteur de

675,31 \* 372,22 / 2 978,3 = **84,40** pour les heures supplémentaires non effectuées

675,31 \* 2606,08 / 2 978,30 = **590,91** pour la retenue à opérer sur le salaire de base 151,67 h

Le bulletin de paie aurait pu tout aussi bien se présenter de la façon suivante (présentation plus transparente)

Salaire de base 2 606,08

Absence du … au … - 590,91

Heures supplémentaires 372,22

Absence du … au … - 84,40

2302,99

Le montant des heures supplémentaires effectuées est donc valorisé pour :

372,22 – 84,40 = **287,82**

Le nombre d’heures supplémentaires effectuées est donc :

17,33 \* 2 302,99 / 2 978,30 = **13, 40**

Le nombre d’heures supplémentaires non effectuées

17,33 - 13,40 = **3,93**

Le nombre d’heures base 151,67 effectuées est donc

151,67 \* 2302,99 / 2978,30 = **117,28**

Le nombre d’heures URSSAF est donc

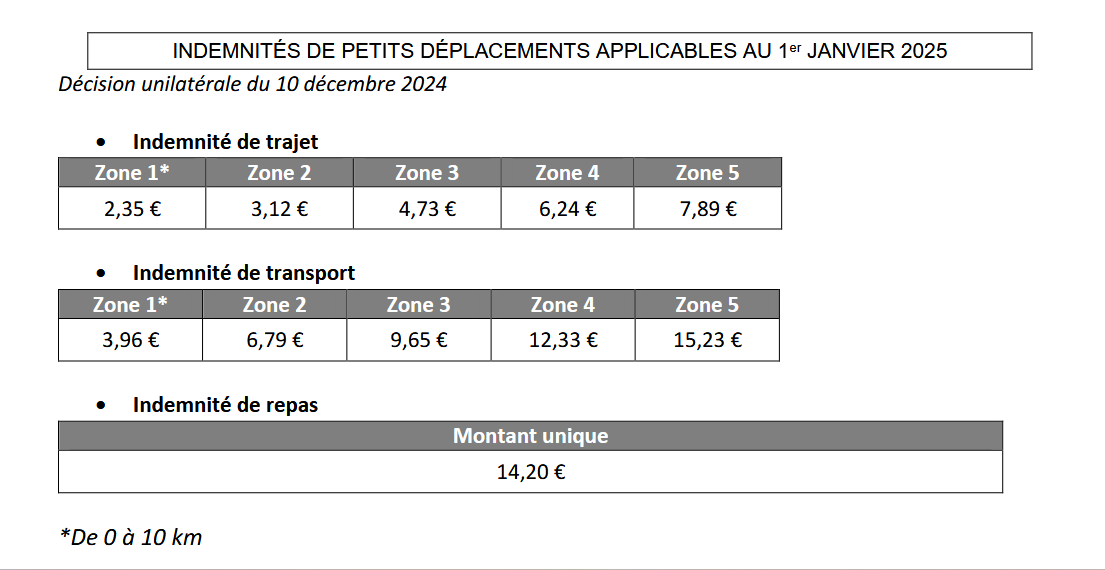
117,28 + 13,40 **= 130,68 (**cf Cellule B9 du haut du bulletin**)**

Un point important est de déterminer le montant du **Plafond Mensuel de la Sécurité Sociale** applicable (Cellule **C35)** puisqu’il va nous permettre de calculer les tranches de cotisations (T1,T2,TB, TA+TB).

La salariée s’étant absentée 7 jours calendaires, le plafond doit ici être proratisé et on aura donc :

3925 \* (30-7) /30 = **3 009,17**

Voyons à présent la notion **d’indemnité de trajet**. Suivant l’exemple pris ici cette salariée a été amenée à se rendre sur des chantiers situés en **Zone 5** tous les jours où elle a été présente au cours du mois de Septembre, soit 17 jours (Cf. tableau ci-dessus). Les indemnités de trajet tout comme les salaires minima font l’objet d’une négociation collective annuelle et en Bretagne pour 2025 sont définies de la façon suivante :



« Les **zones de déplacement** sont des **tranches kilométriques** entre le **domicile de l’ouvrier** et le **lieu du chantier**. Elles servent à calculer les **indemnités de trajet, de transport et de repas** que l’employeur doit verser. » Ainsi la zone 5 correspond à une distance de 40 à 50 kms.

17\*7,89 = 134,13

L’indemnité de trajet vise à **dédommager le salarié** pour la contrainte liée au déplacement quotidien vers un lieu de travail qui change régulièrement (comme un chantier). Elle ne rémunère **ni le travail**, ni les frais de transport, mais **le temps passé à se déplacer**. Cette indemnité, versée sous forme de forfait, a donc été mise en place pour dédommager le salarié du **temps passé** dans les transports (quels qu'ils soient) pour rejoindre le chantier*.*

*Les règles d’application des indemnités peuvent parfois prêter à confusion, notamment lorsqu’il est question du* ***temps de trajet.*** *Et, plus précisément, l’application des indemnités lorsque ce dernier est considéré comme du* ***temps de travail effectif.***

*Le temps de trajet correspond au temps passé pour se rendre à son travail depuis son lieu de résidence. En principe, dans la plupart des métiers, ce temps n’est pas compté comme du temps de travail effectif. Par temps de travail effectif, on entend une période durant laquelle le salarié est* ***à disposition de son employeur e****t qui se rémunère comme telle.*

*Toutefois, dans le BTP, il arrive que ce temps de trajet bascule en temps de travail effectif. C’est le cas lorsque l’employé est* ***dans l’obligation de transiter par les locaux de sa société*** *avant d’aller sur le chantier. Le temps de travail commence alors au moment de son arrivée au siège jusqu’à son retour définitif en fin de journée.*

*Dans ce cas, qu’en est-il des indemnités de trajet BTP ? Sont-elles dues ?* ***La réponse est non.*** *Si le trajet compte comme temps de travail effectif, la convention collective précise que l’employeur n’est pas redevable d’une indemnité de trajet.*

L’employeur doit pouvoir prouver que le versement des indemnités était bien justifié en cas de contrôle de l'administration fiscale. L’employeur doit également conserver tous les justificatifs pendant 6 ans conformément aux obligations légales et respecter les délais de prescription de 3 ans pour toute réclamation de la part des salariés.

Normalement exclue des cotisations quand elle est analysée comme remboursement de frais professionnels, nous considérerons ici l’indemnité de trajet versée comme un complémentaire de salaire, ce qui a pour effet de la soumettre à cotisations et de la rendre imposable.

**La notion de Déduction Forfaitaire Spécifique (DFS)**

**Définition**

La DFS est un abattement de **8 %** (en 2025 – 7% en 2026 – suppression programmée à compter de 2032) appliqué sur le salaire brut pour tenir compte des frais professionnels que le salarié supporte sans remboursement (ex. : déplacements fréquents, repas sur chantier, etc.). Elle est prévue par l’article 5 de l’annexe IV du Code général des impôts et concerne certaines professions listées dans ce texte

La DFS peut être appliquée aux salariés :

* **Travaillant de manière constante sur les chantiers** (pas en atelier ou au siège)
* Occupant des postes comme :
  + Ouvriers du BTP
  + Apprentis du bâtiment (hors stagiaires et encadrants)
  + Agents de maîtrise ou cadres **présents sur les chantiers** (ex. : chefs de chantier, conducteurs de travaux)

**Conditions à respecter :**

* Le salarié doit exercer une **activité ouvrant droit à la DFS**
* L’employeur doit **informer le salarié** et obtenir son **accord écrit**
* Le salarié peut **refuser** la DFS, car elle peut impacter ses droits sociaux (retraite, chômage, IJSS)

**Cas d'exclusion**

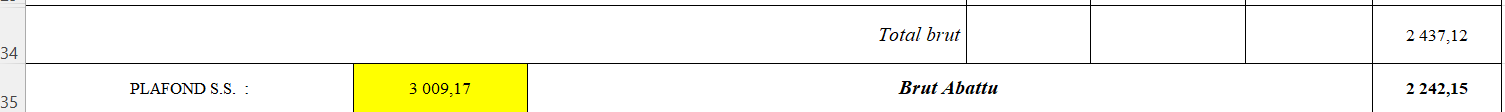
La DFS **ne s’applique pas** :

* Aux salariés **travaillant en atelier ou au siège** de façon régulière
* Aux **stagiaires**, **personnels d’encadrement** des centres de formation
* Aux **dirigeants** relevant du régime des indépendants (gérants minoritaires, PDG, etc.)

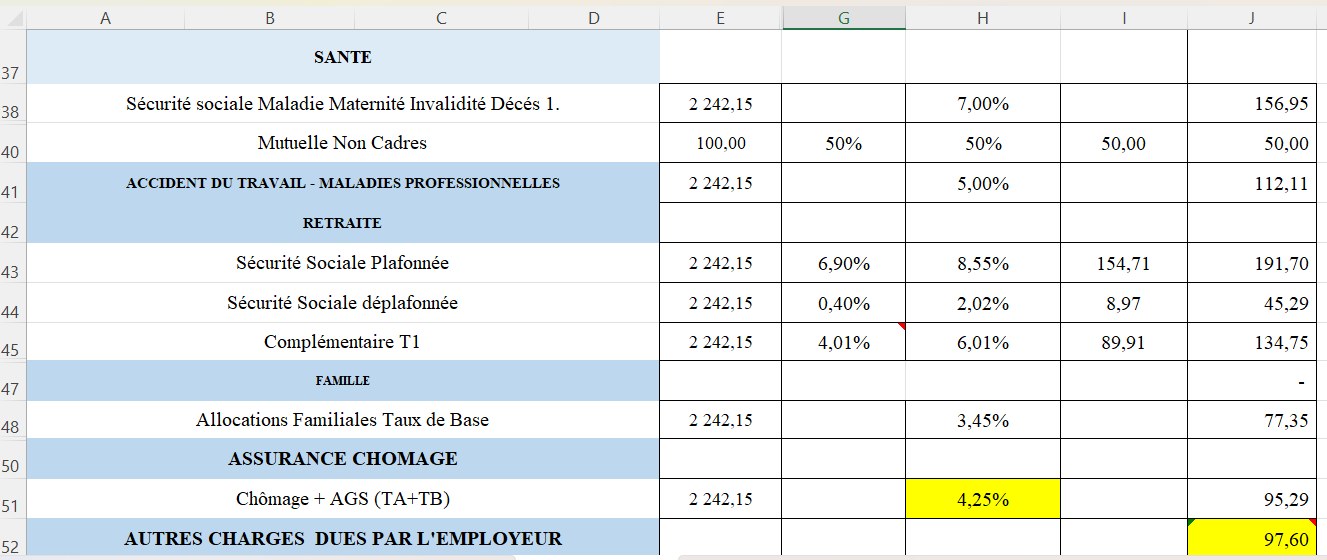
**Avantages et inconvénients**

| **✅ Avantages** | **❌ Inconvénients** |
| --- | --- |
| Réduction des **charges sociales** pour l’employeur | Baisse des **droits sociaux** pour le salarié |
| Augmentation du **net à payer** | Complexité administrative et risque URSSAF |
| Reconnaissance des **frais non remboursés** | Nécessite un **accord écrit** du salarié |

On a donc ici une entreprise qui applique pour cette salariée la DFS d’où la présence sur le bulletin de paie de ces 2 lignes avec le Brut abattu = 2437,12 \* 0,92 = **2242,15** qui servira de base de calcul des cotisations.

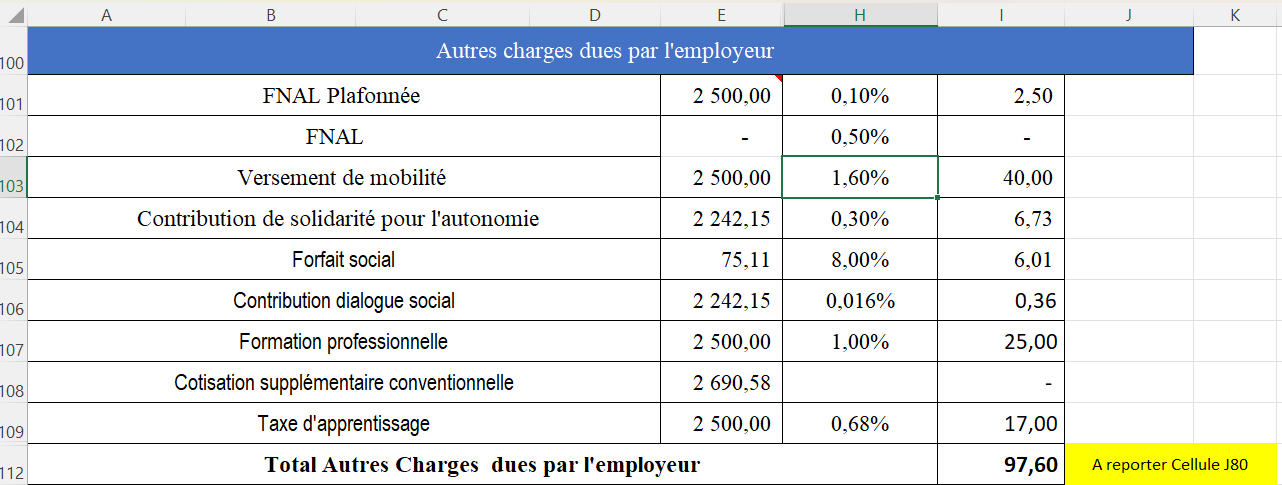


La partie du bulletin de paie que nous allons commenter se présente ainsi :

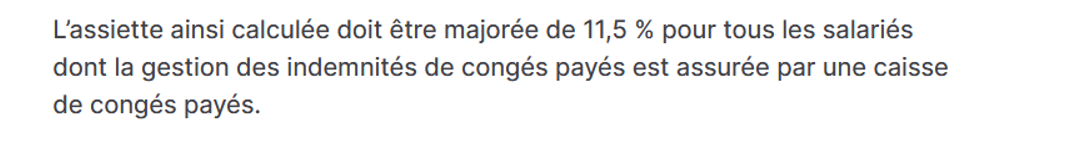


Elle n’offre guère de particularités propres au secteur des Travaux Publics. J‘attire simplement votre attention sur le **taux d’accident du travail** - plus élevé dans ce secteur pour les personnels de chantier que dans d’autres secteurs d’activité.

Nous allons nous arrêter sur le montant de **97,60** figurant dans la cellule J52. Le détail des calculs menant à ce montant se trouve dans le tableau ci-dessous qui mérite quelques explications quant aux bases de calcul utilisées qui sont propres au secteur du BTP.



La différence entre la FNAL plafonnée et la FNAL ( non plafonnée) résulte des effectifs de l’entreprise (< à 50 salariés ou > = 50 salariés) le taux variant dans un cas et l’autre. La base de calcul est de 2500 ici que l’on retrouve en prenant le salaire brut abattu (en cas d’application de la DFS) ou non abattu (en cas de non application de la DFS) que l’on multiplie par **111,5 %**



On a donc ici

2242,15 \*111,5 % = **2 500** euros

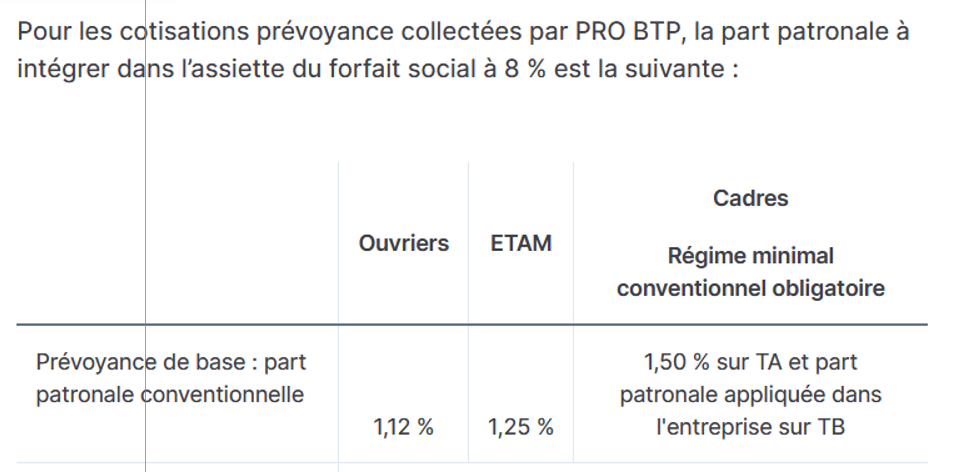
De même pour le **versement mobilité** qui a la même base de calcul. Le taux du versement mobilité applicable est obtenu à partir du calculateur mis à disposition par l’URSSAF à l’adresse :

*https://www.urssaf.fr/accueil/outils-documentation/outils/recherche-versement-mobilite.html*

Pour Saint-Brieuc le taux applicable est de **1,6 %** (l’entreprise ayant au moins 11 salariés)

La base de calcul de la **Contribution de solidarité pour l’autonomie** est le **brut abattu**.

Le **forfait social** est dû par les entreprises d’au moins 11 salariés. Sa base de calcul est particulière. En effet si l’on prend bien la PP de la mutuelle (ici 50) il faut y ajouter 1,12 % ( ce montant est forfaitaire) de la base de calcul de la Prévoyance (le brut abattu, 2242,15) bien que l’entreprise cotise sur une PP de 1,72% (cf la suite du BP).



On a donc comme Base de calcul du **Forfait social de 8%** = 50 + 2242,15 \*1,12 % = **75,11**

La **contribution pour le dialogue social** est calculée sur la base du brut abattu ( en cas d’application de la DFS sinon sur le brut)

La cotisation à la **formation professionnelle** dans les entreprises des travaux publics d’au moins 11 salariés est de **1%**. Dans ce taux est inclus la cotisation CCCA BTP (Comité de Concertation et de Coordination du BTP) de 0,22% (Cf. à ce sujet la feuille de synthèse jointe par ailleurs). Sa base de calcul est le brut abattu majoré de 111,5 % soit ici

2 242,15 \*111,5% = **2 500**.

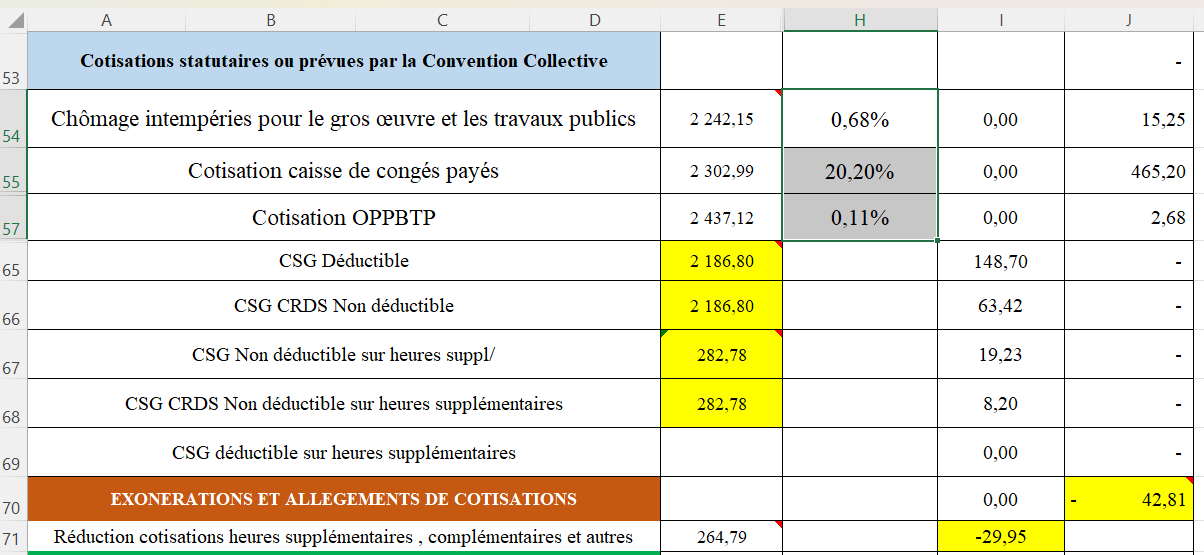
La **cotisation supplémentaire conventionnelle** n’est pas due par les entreprises des travaux publics d’au moins 11 salariés.

**La taxe d’apprentissage** au taux de 0,68% est due sur la base du brut abattu majoré de **111,5 %** également.

La **participation à l’effort de construction** n’est pas due - l’entreprise ayant moins de 50 salariés.

Le montant total dû est reporté dans la cellule J52 du bulletin de paie.

Abordons maintenant la deuxième partie de ce bulletin de paie :



Les cotisations statutaires ou prévues par la Convention Collective comprennent 3 cotisations dans le cas de cette entreprise

|  |
| --- |
| Chômage intempéries pour le gros œuvre et les travaux publics |
| Cotisation Caisse de Congés Payés |
| Cotisation OPPBTP |

**Le chômage intempéries**

Le régime de chômage intempéries est un dispositif de solidarité entre les entreprises et de protection pour les salariés. Il permet aux entreprises de mutualiser certains risques météorologiques et climatiques en prenant en charge une partie du coût de l'indemnisation obligatoire des salariés du BTP temporairement privés d'emploi en raison des conditions atmosphériques, tout particulièrement lorsque l'interruption du travail est indispensable à leur sécurité ou à la protection de leur santé.

QUELS SONT LES SALARIÉS ÉLIGIBLES ?

Seuls les salariés de l'entreprise travaillant effectivement sur le chantier au moment de l'intempérie sont concernés et peuvent, le cas échéant, être mentionnés sur la déclaration d'arrêt.

QUELLES SONT LES CAUSES ÉLIGIBLES D'ARRÊT DE TRAVAIL ?

La réglementation dresse une liste limitative des causes d'arrêt de travail pour intempéries : le gel, la neige, le verglas, la pluie, le vent fort, les inondations et la canicule. Ces causes ne sont pas recevables lorsque les intempéries interdisent l'accès chantier au ou son approvisionnement mais n'empêchent pas le travail sur le chantier, rendent impossible l'emploi de certains matériaux ou de certaines techniques dont l'utilisation implique des conditions météorologiques particulières, notamment de températures.

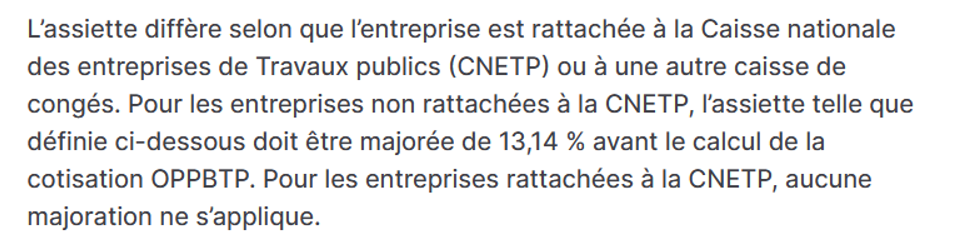
La base de calcul de cette cotisation dont le taux est de **0,68%** dans les entreprises qui relèvent du secteur des Travaux Publics est le **brut abattu**.

La cotisation à la caisse des congés payés ne comprend pas l’indemnité de trajet et est calculée sur le brut ainsi déterminé (sans application de la DFS même si celle-ci est appliquée par ailleurs). Le taux applicable en Bretagne est de 20,20% et peut différer d’une région à l’autre ( 19,7% en RP, 19,6% en région PACA) . Ainsi ici

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  |  |
|  |  |  |

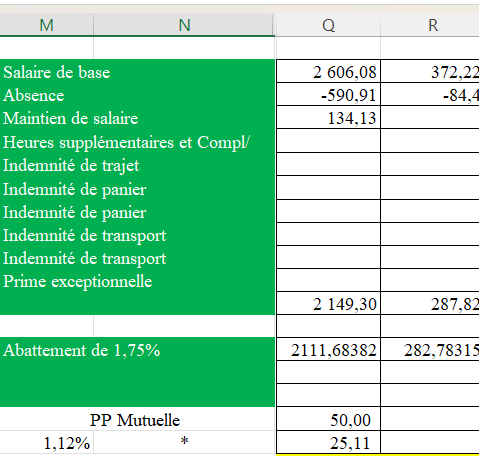
La cotisation Œuvres sociales n’est due que dans certains départements ( de la Région Parisienne et de la Région PACA en particulier et, en Bretagne, n’est pas applicable)

La cotisation **OPPBTP** (Organisme Professionnel de Prévention du Bâtiment et des Travaux Publics) vise à financer la prévention des risques professionnels. Comme cela est indiqué ci-dessus elle est calculée sur le brut et comprend en revanche l’indemnité de trajet. Son taux est de **0,11%**



Comme l’entreprise relève de la CNETP la majoration d’assiette de 13,14 % ne s’applique donc pas.

Voyons à présent la base de calcul de la CSG CRDS hors heures supplémentaires  et de la CSG CRDS sur les heures supplémentaires :



Total **2186,80 282,78**

\* La réintégration dans la base de calcul de la CSG CRDS de la Part Patronale de la Prévoyance est limitée à un taux de 1,12 % calculé sur la base de calcul de la Prévoyance Complémentaire.

La ligne 70 du bulletin de paie est intitulée **Exonérations et allégements de cotisations** et comprend en particulier la RGCP (Réduction Générale de Cotisations Patronales) et la déduction forfaitaire sur les heures supplémentaires (non applicable aux heures complémentaires).

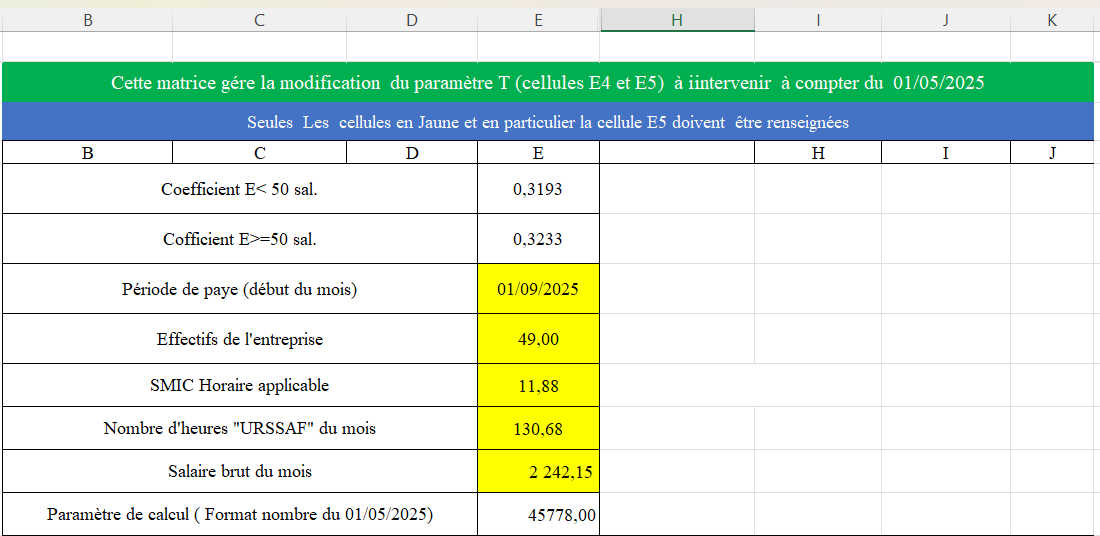
Vous retrouverez sur le site en complément de ce fichier la matrice de calcul de la RGCP. Celle-ci présente la particularité :

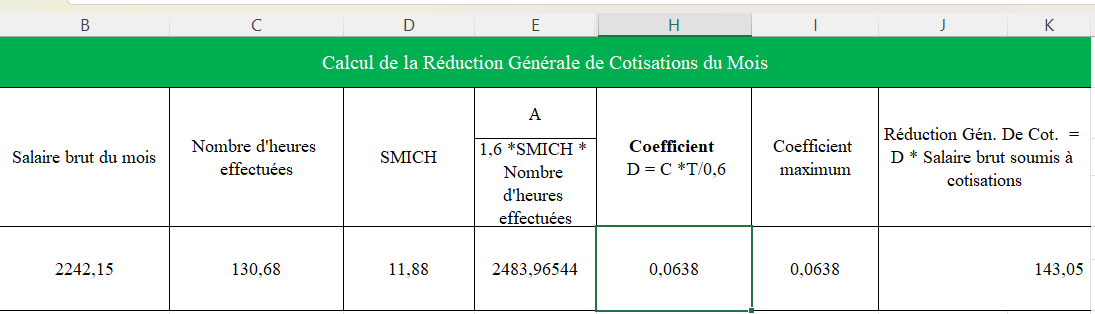
* Lorsque l’entreprise adhère à une caisse de congés payés la RGCP doit être majorée d’un coefficient égal à 100/90

Par ailleurs la RGCP calculée sur le brut abattu ne peut pas être supérieure à 130% de la RGCP calculée sur le brut.

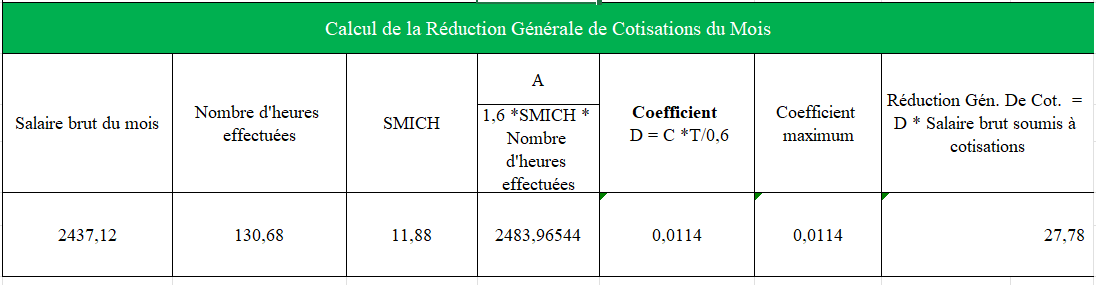
Pour de plus amples informations sur cette matrice vous trouverez sur le site *sitepersojlc.fr* toutes les informations nécessaires aux **chapitres 7 – 8 et 9** de la **Paie 2025** et pour la programmation sur Excel de cette matrice dans le livre "Excel pour la Paie 2025 Exercices corrigés sur la Paie. Initiation et Approfondissements » (en vente sur Amazon)

Voyons le calcul proposé par la matrice dans les hypothèses de notre exemple.





Le calcul effectué sur le brut donne le montant suivant de RGCP



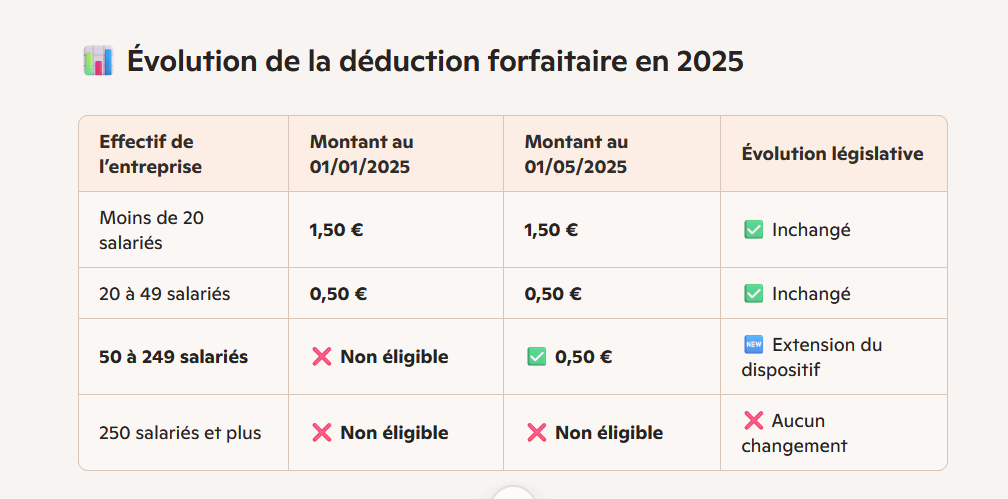
Par application de la règle des 130%, la RGCP ne peut être supérieure à

27,78 \* 130 % = **36,11**

Calculée sur le brut abattu la RGCP était d’un montant de **143,05**.

Vous noterez que la maquette a tenu compte du fait que le bulletin de paie concernant le mois de Septembre le coefficient à prendre en compte est celui applicable à compter du 01/05/2025

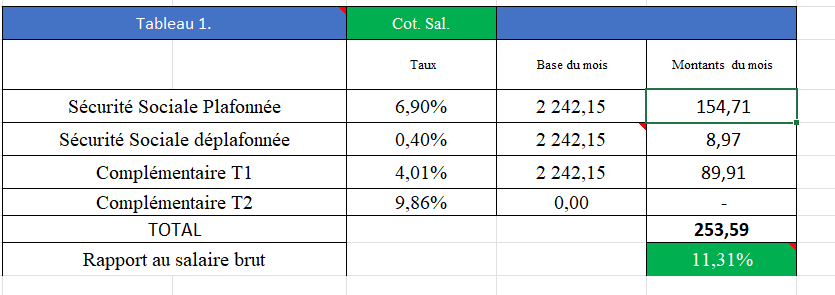
La RGCP applicable sera donc de **36,11**. Ce montant sera reporté (avec un signe négatif) dans la cellule **J70** du bulletin de paie mais il faudra auparavant vérifier si l’entreprise peut bénéficier de la déduction forfaitaire sur les heures supplémentaires. Un régime différent s’applique suivant que le bulletin de paie est établi avant ou après le 01/05/2025.



Comme nous travaillons sur un bulletin de paie de Septembre et que le nombre de salariés est de 49 l’entreprise pourra bénéficier d’une déduction de 0,5 euro par heure supplémentaire. Le nombre d’heures supplémentaires effectué (compte tenu de l’absence Cf. Ci-dessus) est de **13,40** et la déduction à effectuer de 13,40 \* 0,5 = 6,70 euros. On reportera donc dans la cellule J70 un montant de -36,11 -6,70 = - **42,81**

**Réduction sur les heures supplémentaires, complémentaires et autres**

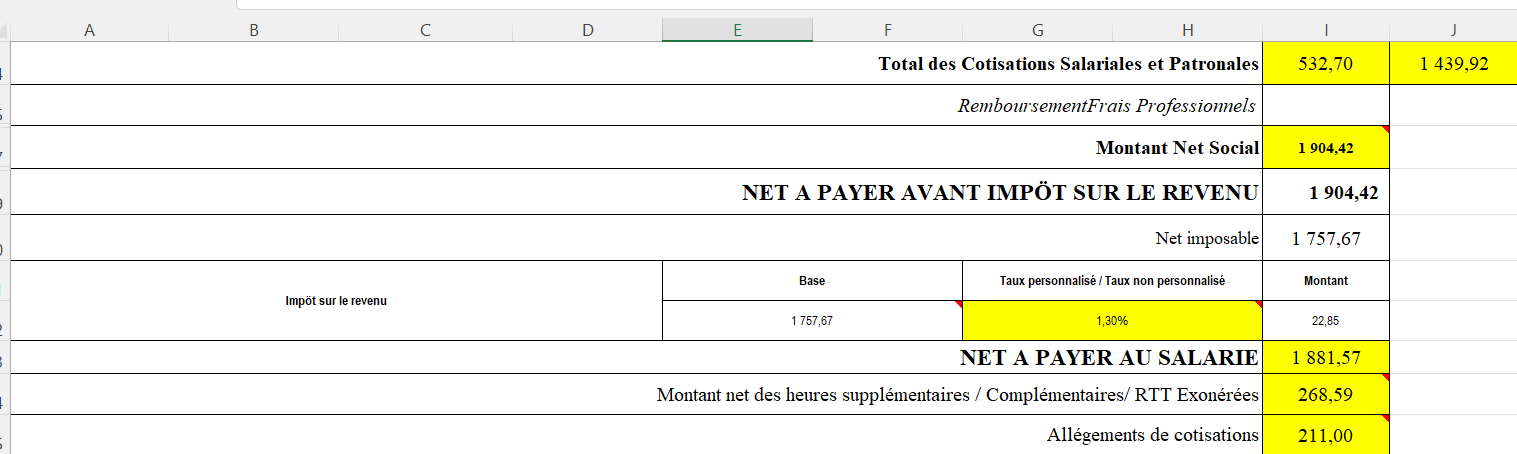
La valeur des heures supplémentaires effectuées est de 287,82 mais pour déterminer la déduction à opérer il faut appliquer à cette base la DFS ce qui donne : 287,82 \* 0,92 = **264,79**. A ce montant abattu on va appliquer le taux de 11,31% déterminé dans le tableau ci-dessous :



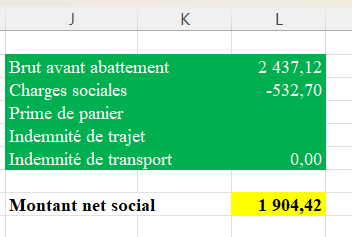
Ce pourcentage peut être éventuellement inférieur à 11,31% mais est au maximum de 11,31%.

On a donc une réduction de cotisations sur les heures supplémentaires de 264,79 \* 11,31% = **29,95** qui apparait dans la cellule **I71** avec un signe négatif.

Il nous faut maintenant déterminer les rubriques du bas du bulletin de paie.



Le Montant net social

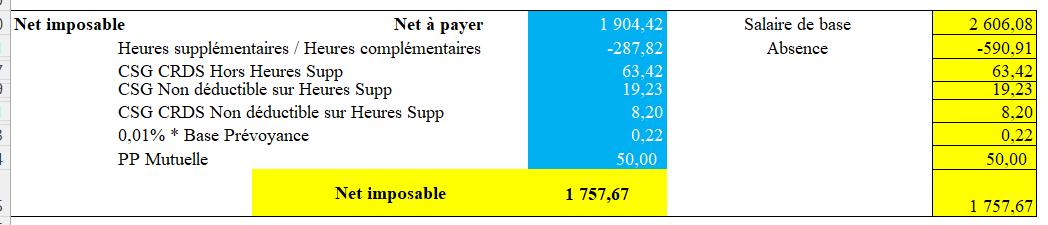


Compte tenu de l’hypothèse retenue que l’indemnité de trajet (comprise dans le brut avant abattement) était analysée en tant que complément de salaire et non comme un remboursement de frais professionnels elle figure donc bien dans le MNS (ce qui n’aurait pas été le cas si elle avait été considérée comme un remboursement de frais professionnels)

**Net à payer avant impôt sur le revenu**

C’est en le cas d’espèce le même montant que le MNS

Le net imposable est calculé suivant 2 méthodes dans le tableau suivant :

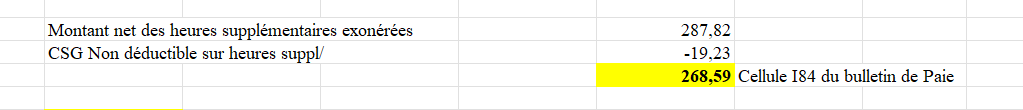


En particulier le Net Imposable intègre 0,01% \*Base Prévoyance ce qui correspond à l’hypothèse implicite selon laquelle une partie de la Prévoyance est affectée au financement de l’hospitalisation en chirurgie.

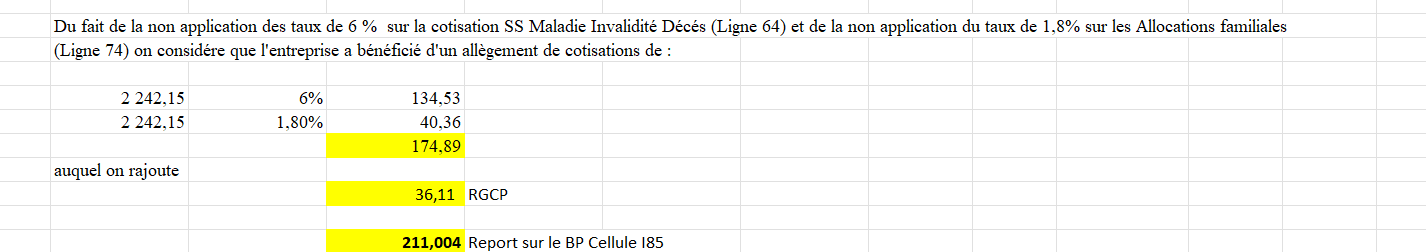
La salariée ayant demandé l’application du taux neutre et la base de calcul du Prélèvement à la source (PAS) étant identique - dans les hypothèses retenues - au Net Imposable le taux neutre correspondant sur la grille applicable au 01/05/2025 est de : 1,30% ce qui nous donne un prélèvement à la source de **22,85** et un **Net à payer après Impôt sur le revenu** de 1904,42 – 22,85 = **1881,57**.

Il nous reste ensuite à compléter les cellules I84 et I85

La cellule I84 va recevoir le montant net des heures supplémentaires et complémentaires exonérées (mention obligatoire sur le bulletin de paie même en l’absence d’heures supplémentaires ou complémentaires) obtenu de la façon suivante :



**I85** : Allègement de cotisations. Comprend ici 3 montants



Vous noterez ici que la déduction forfaitaire sur les heures supplémentaires ne fait pas partie de l’allégement de cotisations reporté sur le bulletin de paie dans la cellule I85.

Nous allons pour terminer mette à jour les différents compteurs

